

# Je suis sans maison, sans adresse

## Les enveloppes environnementales dans les dessins des enfants des rues en Haïti

Amira Karray

---

**Résumé :** Cet article porte sur la situation des enfants des rues en Haïti dans le contexte post-séisme. À travers une étude de dessins d'enfants des rues produits lors d'ateliers réalisés dans le cadre de la recherche ANR-RECREAHVI, nous mettons en évidence ce que ces dessins nous disent de la vie de ces enfants à la rue, de leurs besoins et aspirations. L'analyse, portant essentiellement sur les dessins des maisons, de l'environnement famille et de l'environnement rue, nous montre, outre la vulnérabilité de ces enfants et la fragilité de leurs enveloppes environnementales et psychiques, leur capacité de saisir des soutiens existant dans l'environnement, ainsi que leurs capacités expressives et leur recherche active d'ancrage identitaire : relationnel, familial, social et national.



**Rezime :** Atik sa a chita sou sitiyasyon timoun ki ap viv nan lari Ayiti apre tranblemanntè a. Nou sèvi ak desen yo te fè sou timoun nan lari yo nan atelye pou rechèch ANR-RECREAHVI a pou nou rive montre aklè sa desen sa yo di sou timoun yo nan lari a, sou bezwen yo ak tou sa yo ta renmen vini (aspirasyon yo). Analiz la ki chita sitou sou desen kay, desen anviwonman fanmi ansanm ak anviwonman lari fè nou wè, anplis frajilite timoun sa yo ak frajilite tou sa ki anviwonnen yo epi frajilite lespri yo, kapasite yo genyen pou yo sèvi ak èd ki ekziste nan anviwonman yo ansanm ak kapasite pou yo avek rechèch yo ap fè san gade dèyè pou mete chita idantite yo : sou plan relasyon, sou plan fanmi, sou plan sosyal ak nasyonal.

### 1. INTRODUCTION

Le contexte post-séisme en Haïti a fragilisé l'ensemble de la population haïtienne, mais en particulier les populations déjà vulnérables et exposées. Les enfants des rues se trouvent au cœur de cette vulnérabilité générale, exposés au quotidien à un environnement instable, dangereux et mouvant. Privés d'un environnement familial et éducatif suffisant [1] dans la vie à la rue, ils ont été encore plus touchés, privés du peu de repères qu'ils avaient « bricolés » dans la rue, secouée par le tremblement de terre et ses traumatismes.

Cette problématique est d'autant plus préoccupante pour les professionnels, les chercheurs et la société que, depuis le tremblement de terre, le nombre d'enfants dans la rue a augmenté. Beaucoup d'enfants, ayant perdu leur famille ou leur toit, se sont réfugiés dans la rue. Dans ce contexte, et dans le cadre de la recherche ANR-RECREAHVI<sup>1</sup>, deux dispositifs de recherche-action, basés sur le dessin comme médiation et support de création, ont été mis en place.

Le premier dispositif, réalisé en 2012 dans trois établissements d'accueil des enfants des rues à Port-au-Prince<sup>2</sup>, a permis de mettre sur pied des ateliers de dessin libre sur une période de trois semaines. Le deuxième dispositif, réalisé en 2014 à l'établissement Timkatek<sup>3</sup> avec la présence de peintres professionnels<sup>4</sup>

pendant deux semaines, a permis d'animer des ateliers de peinture alliant apprentissage des techniques de peinture et expression libre à travers la réalisation de toiles.

Basés tous les deux sur le dessin libre, ces ateliers de dessin et de peinture ont montré une tendance générale des enfants à dessiner des maisons ainsi qu'une figuration de la qualité et des caractéristiques de l'environnement physique et relationnel tel qu'il est vécu par ces enfants et, dans certains cas, tel qu'il est rêvé et désiré. Que nous disent alors ces dessins ?

Considéré comme une activité créatrice, le dessin a eu une fonction transitionnelle [2] et projective. Quand elle est libre, l'activité de dessin favorise l'expression projective de l'image du corps et de l'appareil psychique ainsi que les limites de ceux-ci. C'est ainsi que nous comprenons la structuration des dessins des enfants des rues, et les thématiques et préoccupations déposées à travers ces dessins. Les dessins et les peintures des enfants des rues nous ont permis de poser un regard sur les caractéristiques des enveloppes psychiques [3] projetées et les caractéristiques des enveloppes environnementales telles qu'elles sont vécues par les enfants. Ces enveloppes graphiques semblent parler de la manière avec laquelle ces enfants tentent de se maintenir en lien avec un environnement en mouvement, de la façon dont ils tentent de se maintenir en vie et de maintenir un lien quotidien viable avec l'environnement rue. Nous choisissons dans cet article de nous limiter à trois éléments environnementaux relevés dans les dessins du premier dispositif de 2012, éléments que nous retrouvons aussi dans celui de 2014 : la maison, l'environnement famille et l'environnement rue.

1. Résilience et processus créateur chez les enfants et les adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles.

2. Caritas, Centre d'éducation populaire, Foyer Lakou.

3. Foyer d'accueil et école.

4. De l'association Prom'Art Haïti.

## 2. LES ENVIRONNEMENTS DES ENFANTS DES RUES DANS LES DESSINS

### 2.1 Les maisons

La prévalence des dessins des maisons dans un contexte de dessin libre se présente comme une expression d'un besoin d'un cadre contenant et structurant. Ces enfants n'ayant pas de maison semblent transposer ce vécu dans les ateliers de dessin en signant doublement ce manque, ce besoin et ce désir de maison, ce besoin et ce désir de contenant. Les maisons sont dessinées rigides, en blocs donnant une impression d'imperméabilité, de solidité et d'ancrage à la terre (dessin 1). Elles sont à la fois protectrices et font rupture avec l'extérieur (dessin 2). Avec les rares ouvertures sur l'environnement, ces maisons évoquent l'existence de deux mondes presque incompatibles, l'intérieur et l'extérieur. Dans les dessins de maisons, nous ne pouvons pas voir une vie interne, une vie de famille par exemple (dessins 1 et 2). Nous voyons seulement ce désir puissant d'avoir une maison. Nous voyons également comment ces enfants cherchent à tenir (projection de soi) en renforçant les enveloppes.

### 2.2 L'environnement famille

Les éléments de famille sont dessinés hors des maisons ou, quand il n'y a pas de dessins de maisons, de manière éparpillée, peu structurée sur l'espace de la feuille, mais cependant mis dans des scénarios. On y décèle des structurations familiales éparpillées ou parcellaires. On peut surtout y voir la recherche, par ces enfants, de repères parentaux et leur accrochage à quelque trace de lien intériorisé (dessin 3), tant bien que mal. En outre, il apparaît que, dans la vie de la rue, ces enfants cherchent à créer, à

recréer les images parentales, à les bricoler au détour d'échanges avec les adultes (policiers, jardiniers, marchandes, etc.). Des adultes refuges ou adultes tuteurs désignés affectivement par l'enfant lui-même à travers un processus identificatoire et une recherche de sécurité.

### 2.3 L'environnement rue

Parmi les dessins, un bon nombre montrent des scènes de la rue, des scènes dans la rue, au quotidien de ces enfants (dessin 4). Certes, ces dessins incarnent le côté figuratif d'une réalité vécue, mais ils montrent surtout à quel point les enfants s'approprient ces repères de la rue, repères dont la caractéristique première est la mouvance, l'inconstance, l'imprévisible. Cela confère à cet environnement rue la capacité d'avoir un impact réel, parfois vital sur ces enfants, toujours à vif, sur le qui-vive... Nous le voyons dans les dessins, d'ailleurs, la rue est investie d'une grande sensorialité par ces enfants. Une sensorialité qui nous affecte et nous transporte dans leur monde de la rue : les couleurs, les odeurs de la nourriture dans les marchés et des pots d'échappement, les voitures de police, le brouhaha des marchands, les mouvements des véhicules, les rires des élèves qui sortent des écoles, les sons discrets des pas des passants sur la chaussée et le silence profond de la nuit... À partir de ces sons, de ces visions et de ces odeurs, les enfants des rues semblent se repérer dans le temps et dans l'espace, s'orienter et nourrir aussi leur imaginaire.

En plus de cette enveloppe sensorielle, l'environnement rue représente aussi une enveloppe relationnelle, de liens sociaux. Les dessins nous montrent que les groupes de pairs, les « bandes », sont des espaces de socialisation et de construction



Dessin 1



Dessin 2



Dessin 3



Dessin 4



Dessin 5



Dessin 6

identitaire, avec des logiques d'entraide et de hiérarchie, des rapports de pouvoir et de territoire: ce sont de petites sociétés à part entière, organisées, avec des règles qui les structurent.

Enfin, dans l'environnement rue, nous avons également observé un nombre important de symboles et de références culturelles, nationales, mais aussi religieuses. L'élément le plus représenté et le plus stable de l'environnement rue est le drapeau haïtien, bien qu'il y ait aussi des drapeaux d'autres pays. Ces dessins de drapeaux montrent une réalité: ces enfants vivent dans la rue où les drapeaux sont effectivement très présents (dessins 5 et 6). Les drapeaux signent un besoin d'ancrage identitaire, d'ancrage à une identité nationale ainsi qu'aux institutions nationales, à défaut peut-être d'un ancrage familial (et aussi scolaire) défini et différencié. Le drapeau est ici un symbole d'appartenance possible et évident, assurant un étayage identitaire, une définition de soi et un lieu pour habiter. Adresse: Haïti.

### 3. CONCLUSION

Pour conclure, les dessins produits par les enfants des rues ont été considérés comme un moyen d'expression et un processus de dépôt, mais aussi de mise en récit, de ce qui fait défaut, mais aussi de ce qui fait force et rêve pour eux. Dans des logiques de survie physique et psychique, ces enfants cherchent des points d'ancrage. Parmi ces points d'ancrage, la maison et la symbolique de la maison constituent l'enveloppe recherchée par excellence pour la reconstruction des enveloppes psychiques. Nous relevons par ailleurs des tentatives de ces enfants pour construire et bricoler des enveloppes familiales et sociales de substitution.

D'après notre expérience de chercheurs dans ce projet, nous pensons également que les ateliers de dessin et de peinture eux-mêmes ont été pour les enfants une expérience, un espace potentiel de lien, de reconstruction des enveloppes environnementales et psychiques, et de mise en sens de leurs parcours, par les dessins qu'ils ont faits dans le cadre de ces ateliers. À travers ces activités, ils nous ont montré et se sont montré à eux-mêmes leurs capacités de construire, de lier et de *bricoler* les liens internes. Autant de ressources et de capacités intellectuelles, affectives et sociales qui n'attendent qu'à être reconnues et portées par un environnement sécurisant, structuré et structurant. ■

### BIBLIOGRAPHIE

- 1 WINNICOTT, Donald-Woods (1984). *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 314 p.
- 2 WINNICOTT, Donald-Woods (1975). *Jeu et réalité*. L'espace potentiel, Paris, Gallimard, 275 p.
- 3 ANZIEU, Didier (1984). *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 288 p.

**Amira Karray** est psychologue clinicienne et docteure en psychologie de l'Université Lyon 2. Elle est chargée de cours à l'Université Lyon 2 et à l'Université Catholique de Lyon. Membre de l'équipe du projet ANR-RECREAHVI, ses travaux de recherche portent sur l'école, les jeunes en difficulté dans des contextes culturels et institutionnels différents ainsi que sur les questions de violence en milieu éducatif et urbain. [amira.karray@univ-lyon2.fr](mailto:karray@univ-lyon2.fr)